

Fiche Laby

5. Gestion des ressources humaines

5.1. Jeunes volontaires, qui ? (Génération quoi ?)

Table des matières

1. Génération Quoi ?	1
1.1. En bref	1
1.2. Étude complète Belgique	2
2. Autoportrait des 18-34 ans en Belgique francophone	4
2.1. Jeunesse de la crise	4
2.2. Les jeunes et le travail	5
2.3. La course aux diplômés	5
2.4. Les jeunes et la famille	6
2.5. Une jeunesse qui s'engage ?	7
2.6. La culture des jeunes	9
2.7. Jeunesse et sentiment d'appartenance	9
2.8. Love and sex	10

1. Génération Quoi ?

1.1. En bref

Méthodo

Il s'agit d'une enquête en ligne, sur le site de la RTBF et de partenaires (CJCF, notamment). Cette méthodologie peut être moins représentative, mais les échantillons ont été "nettoyés" par la suite et les données ont été post-pondérées (sexe, âge, niveau d'étude) pour mieux correspondre à l'équilibre des tranches d'âge. Cette enquête en ligne a été complétée par des entretiens plus qualitatifs dont certains ont été filmés et sont disponibles sur le site de la RTBF.

Objectif

Dresser le portrait de la **génération Y** et mieux comprendre leurs aspirations, leurs espoirs et leurs craintes.

Une enquête en ligne
avec 30.000
répondants en
Belgique francophone
de 18 à 34 ans pour un
autoportrait.

Intérêts

Les jeunes parlent d’eux-mêmes et les questions recouvrent des champs qui intéresseront les organisations de jeunesse, au-delà du portrait du public qui est le leur (engagement, valeurs, travail, etc.).

Limites

Dans ce genre d’enquête, les jeunes plus "fragilisés" ont tendance à moins répondre. Pour améliorer l’autoportrait, il convient donc de s’intéresser à d’autres études, notamment celle de l’IWEPS (Institut Wallon de l’évaluation de la prospective et de la statistique) qui est l’objet d’une autre note.¹

Pour les jeunes volontaires de 16 à 18 ans, une autre fiche sera réalisée afin de tenir compte de la spécificité de ce public.

Supports

- Étude complète (Belgique francophone) format papier ou en ligne ;
- Site interactif avec les résultats européens en parallèle².

1.2. Étude complète Belgique³

8 chapitres pour 8 tendances ou 8 thématiques

Les données récoltées ont été analysées par le sociologue Johan Tirtiaux de l’Université de Namur. Dans son rapport, il fait l’état de 8 grandes tendances en 8 chapitres : jeunesse de la crise, les jeunes et le travail, la course aux diplômes, les jeunes et la famille, une jeunesse qui s’engage ?, la culture des jeunes, jeunesse et sentiment d’appartenance, love and sex.

Une vision assez noire de l’avenir, mais des transitions en vue sur un socle de valeurs importantes

Les résultats contiennent des éléments assez inquiétants : les jeunes ont une vision noire de l’avenir et n’ont plus vraiment confiance en la politique. Néanmoins, l’étude met aussi en avant des éléments très positifs : les relations dans la vie réelle (amour et amitié, considérées comme des valeurs essentielles) sont plus importantes que le monde virtuel, par exemple.

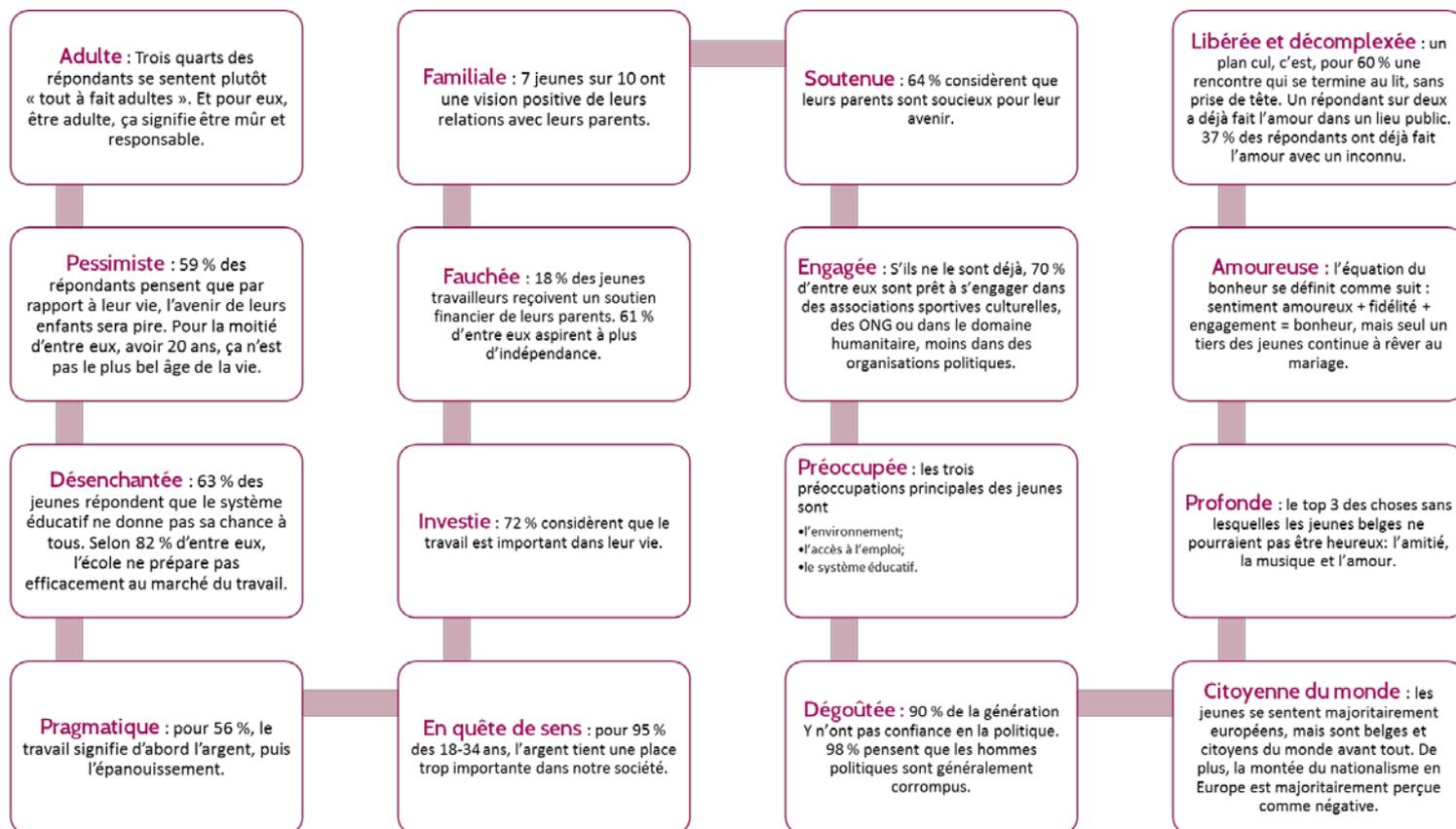
Par ailleurs, les jeunes s’entendent très bien avec leurs parents et sont préoccupés par des problématiques sociétales comme l’écologie et l’emploi.

¹ Laviolette C., Jeunes précaires dans l’impasse, Résignation et débrouille en situation de pauvreté, Rapport de recherche auprès de jeunes dans différentes communes wallonnes, IWEPS, 2016

² <http://generation-quoi.rtbf.be/>

³ Tirtiaux J. et Pieters J., Génération quoi ?, *Autoportrait des 18-34 ans en Belgique Francophone*, Université de Namur et RTBF, 2016

Génération Quoi ?⁴



Alors, selon les 18-34 ans, ils sont la génération quoi ? Celle du **changement, perdue et connectée à la fois.**

⁴ <http://generation-quoi.rtbf.be/observatory/2016/11/21/generation-quoi-les-resultats-de-lenquete/>

2. Autoportrait des 18-34 ans en Belgique francophone

2.1. Jeunesse de la crise

Génération DES crises (page 8)

Deux grosses inquiétudes pour les jeunes : leur **intégration socio-professionnelle** dans un contexte de crise et la dégradation de leur cadre de vie et de **l'avenir du monde**.

Ils ont aussi dit que ce qui leur faisait le plus peur était : la peur de perdre un proche (44 %) ; l'avenir (31 %) et les enjeux écologiques (31 %).

L'avenir en noir (page 9)

Le chômage structurel est élevé et le nombre de bénéficiaires du RIS augmente pour ceux qui n'ont pas droit au chômage

Par ailleurs, un jeune sur deux estime que son avenir sera moins bien que celui de ses parents et même pire pour ses enfants (68 %). Quel que soit leur niveau d'étude, ils ont le sentiment d'un **déclin progressif**.

Pas maître de son destin (page 10)

67 % pensent que la société ne leur laisse pas montrer ce dont ils sont capables. Ils ont le sentiment de subir ce qui leur arrive et d'être les héritiers de difficultés des générations précédentes (58 %).

Tentés par une expérience à l'étranger (page 11)

Un jeune sur 4 veut se barrer pour s'en sortir ailleurs. Les plus diplômés ou étudiants, pas forcément pessimistes, sont juste tentés par une expérience.

Génération du changement et de la transition (page ?)

“Une génération des crises, mais aussi une génération du changement et de la transition.”

Comment qualifies-tu ta génération ?		
Catégories reconstruites	Termes des répondants par ordre décroissant d'importance dans la catégorie	Pourcentage du nombre total des réponses
Génération du changement et de la transition	<i>Du changement, de la transition, en transition, charnière, de l'espoir, de demain, de l'avenir, du renouveau, du futur, réparatrice, qui ouvre les yeux, ça suffit !, du changement obligatoire, on veut être autre chose !, consciente, de la prise de conscience, responsable</i>	35%
Génération perdue	<i>Perdue, sacrifiée, désabusée, oubliée, désenchantée, dans la merde, foutue, poubelle, paumée, incomprise, perdue d'avance, à l'abandon, ignorée, gâchée, qui galère, de la misère, mais où va-t-on ?, désastre, sans avenir, désillusion, délaissée, victime</i>	33%
Génération connectée	<i>Connectée, internet, 2.0, technologie, virtuelle, high tech, Facebook, électronique, premiers connectés</i>	13%
Génération Y	<i>Y</i>	7%
Génération Moi	<i>Individualiste, égoïste, moi, moi et moi</i>	3%
Génération ?	<i>?, pourquoi, incertaine, indécise, sans but</i>	3%
Génération passive	<i>Qui subit/subissons, mouton, qui doit se réveiller, passive, blasée</i>	2%
Génération révoltée	<i>Révoltée/de la révolution, anticapitaliste, rationaliste combative</i>	2%
Génération cool	<i>Cool, décomplexée, libre</i>	2%
TOTAL		100%

“Le travail, d’abord un moyen de subvenir à mes besoins, puis de m’épanouir.”

2.2. Les jeunes et le travail

Le travail est une valeur importante (page 14)

87 %, toutes catégories de jeunes confondus accordent de l’importance au travail.

Le travail est d’abord un moyen de gagner de l’argent, puis de s’épanouir (page 15)

56 % contre 44%, mais pour les jeunes diplômés du supérieur, cadres, indépendants c’est l’épanouissement qui prime sur la subsistance. Les revenus que le travail représente sont ce qui vient en premier pour les revenus moyens, les

ouvriers et ceux qui recherchent un emploi.

Mon travail (pages 16-17)

58 % se disent épanouis dans leur travail (plus vrai pour les indépendants et les cadres supérieurs que pour les ouvriers ou les moins qualifiés dont certains ne trouvent pas du tout leur travail épanouissant). Même si majoritairement, ils estiment avoir un travail à la hauteur de leurs qualifications, 40 % ne le trouvent pas... Par contre, pour ceux qui travaillent, c’est leur salaire qui n’est pas à la hauteur de leurs qualifications.

La reconnaissance des efforts est aussi liée à la position socio-professionnelle : élevée pour les jeunes cadres et indépendants, moyenne pour les employés, trop faible pour les ouvriers (72 % s’estiment ne pas être récompensés pour leurs efforts).

2.3. La course aux diplômes

Les jeunes belges de plus en plus diplômés (page 19)

En 15 ans, la part de diplômés du supérieur est passée de 35 à 43 % et le lien entre l’emploi et ce diplôme est avéré.

La désillusion de la méritocratie (pages 19-20)

Une majorité de jeunes (63 %) est critique par rapport au système éducatif qui ne donne pas sa chance à tous. Par ailleurs, ceux-ci trouvent qu’il ne récompense pas assez les mérites de chacun. Il existe une part non-négligeable de "déçus du système" : sans emploi, ouvriers, ou qui cumulent des contrats à durée déterminée, notamment.

Par ailleurs, les femmes, même si elles sont, en moyenne, plus diplômées, ressentent plus fortement ce système de **reproduction d’inégalités**.

L’injustice est renforcée par l’idée d’une méritocratie scolaire : famille, employeurs, acteurs de l’insertion renforcent l’idée reçue du « Si tu étudies bien, tu auras un beau diplôme et tu iras loin. ». Et ce, quel que soit ton milieu. Or, le système d’enseignement de la FWB est, parmi ceux des pays de l’OCDE, le plus discriminant sur la base des origines. En fait, si les parents n’ont pas de diplôme, le jeune aura 3 fois plus de risque de vivre un parcours excluant.⁵

Par ailleurs, une frange de jeunes diplômés dans des secteurs peu pourvoyeurs d’emploi se retrouvent à 25 ans, sans droit aux allocations de chômage, avec un master qui ne favorise pas leur insertion. Ceux-là sont aussi en proie à la désillusion.

Une école qui ne prépare pas au marché du travail (page 20)

82 % des jeunes sondés trouvent que l’école ne les a pas efficacement préparés au marché du travail.

“Si t’as un beau diplôme, t’iras loin !”
Pas si simple...

⁵ Danhier, J., Jacobs, D., Devleeshouwer, P., Martin, E., Alarcon, A., *Vers des écoles de qualité pour tous ? Analyse des résultats à l’enquête PISA 2012 en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles*. Bruxelles: Fondation Roi Baudouin, 2014

Sans surprise, ce sont à nouveau les jeunes les moins qualifiés et ceux qui sont dans une situation précaire (sans emploi, dans des petits boulots ou ouvriers) qui soulignent cette inefficacité.

Un sentiment de souffrance et de solitude (page 20)

Lorsqu'on les questionne sur ce qu'ils ont éprouvé pendant

leur parcours scolaire, les jeunes expriment majoritairement des sentiments plutôt négatifs. Il est d'autant plus grand que le niveau d'étude est faible, ce qui renforce l'image de **reproduction inégalitaire du système scolaire**.

Pendant ta scolarité, tu t'es senti(e)/tu te sens (plusieurs possibilités de réponses)				
	Tous	Niveau d'études		
		Faible	Moyen	Elevé
Seul	33 %	39 %	33 %	27 %
En souffrance	26 %	34 %	25 %	21 %
Heureux	24 %	16 %	24 %	32 %
Soutenu	24 %	14 %	23 %	33 %
Méprisé	21 %	27 %	22 %	13 %
Respecté	18 %	13 %	18 %	22 %

2.4. Les jeunes et la famille

Les parents, ce soutien précieux (page 23)

Sept jeunes sur dix ont une **vision positive de leur relation avec leurs parents**, moins chez les jeunes en CDD ou sans emploi.

Sur le plan du sentiment de soutien apporté par leur famille, il est évident : 83 % des jeunes en témoignent.

Enfin, une majorité, plus forte encore chez ceux qui ont un niveau d'étude élevé ou moyen, pense que leurs parents sont fiers d'eux.

“Je voudrais me développer personnellement, comment faire financièrement ?”

Des relations proches (page 24)

Globalement, les jeunes entretiennent des relations proches avec leurs parents ; certains jeunes partagent même une forme d'intimité avec eux (parler de ses relations amoureuses, être ami sur Facebook pour un jeune sur deux, etc.)

Des parents angoissés pour l'avenir (page 24)

64 % des sondés pensent que leurs parents sont inquiets pour leur avenir, surtout pour ceux qui ont un faible niveau d'études ou sont sans emploi.

Un soutien financier (pages 24-25)

Le soutien financier des parents est généralisé :

- pour les étudiants (74 %),
- pour les chômeurs (35 %)
- et même pour les jeunes travailleurs, surtout en CDD (21 %)

Mais le vécu de ce transfert est compliqué, une majorité trouve cela gênant et aspire à plus d'indépendance, surtout ceux qui ne sont plus étudiants.

Quelle politique de soutien à la formation et l'insertion ? (page 25)

Pour $\frac{3}{4}$ d'entre eux, l'Etat doit prendre en charge la période de formation et soutenir le moment d'insertion. Le modèle anglo-saxon du financement par prêt est peu plébiscité.

Les jeunes s'expriment majoritairement contre les mesures récentes qui diminuent ce soutien structurel (qui les privent des allocations d'insertion, notamment).

Se sentent-ils adultes ? (pages 25-26)

Une majorité se sent adultes (74 %), mais les étudiants ou sans emplois ou ceux qui vivent des emplois précaires, sont moins nombreux à faire état de ce sentiment.

Selon les jeunes, ce qui participe à ce sentiment est variable. La question d'une attitude mûre et responsable y participe le plus, loin devant le logement séparé, le CDI ou l'indépendance financière. Ceci dans un contexte économique de plus en plus difficile et où la part de ceux qui vivent chez leurs parents, parmi les 18-29 ans, a cru ces dix dernières années.

Pour toi, être adulte aujourd'hui, c'est avant tout	
Avoir son premier CDI	3 %
Avoir terminé ses études	2 %
Etre mûre et responsable	65 %
Ne plus dépendre financièrement de ses parents	22 %
Ne plus habiter chez ses parents	4 %
Se marier et avoir des enfants	4 %

Et parmi les jeunes européennes ? (pages 26-27)⁶

Quatre modèles ont été envisagés par Cécile Van de Velde, sociologue des âges de la vie en 2008 et permettent de situer la jeunesse belge francophone parmi les jeunes européennes.

Se trouver	S'assumer	Se placer	S'installer
<ul style="list-style-type: none"> correspond à une manière de vivre sa jeunesse comme un temps d'exploration, assez long, dans une logique de développement personnel. Indépendance précoce, construction progressive de soi et définition d'une identité sociale. (Danois) 	<ul style="list-style-type: none"> s'inscrit dans une logique d'émancipation individuelle, avec des trajectoires courtes orientées quasi exclusivement vers la recherche d'emploi. Il s'agit de devenir indépendant financièrement (de la famille et de l'État) (Britanniques) 	<ul style="list-style-type: none"> est permis par l'investissement dans le capital humain sous les espèces de la scolarisation (course au diplôme). Il s'accompagne d'une dépendance prolongée de la famille. Le sentiment d'urgence est très prégnant : il faut trouver une place dans la société, à tout prix et le plus vite possible, une fois pour toutes et pour toute la vie dans une logique d'intégration sociale. (Français) 	<ul style="list-style-type: none"> s'inscrit au contraire dans une logique d'appartenance familiale. Partir de chez ses parents constitue la dernière étape d'un processus en trois actes : emploi stable, vie en couple, achat d'un logement. (Espagnols)

Dans les faits, Les jeunes belges se rapprochent donc de la **logique d'intégration sociale** du modèle français, mais cette dépendance familiale peut être pesante car ils aspirent à plus d'autonomie.

Dans l'idéal, ils aspirent plus au **modèle qui favorise le développement personnel**, assuré par des financements de l'État, comme dans les pays du Nord de l'Europe.

2.5. Une jeunesse qui s'engage ?

Un vent de révolte (page 30)

Même si la jeunesse se sent peu politisée, une majorité de jeunes belges francophones (61 %) serait prête à participer à un mouvement de révolte de grande ampleur. Ce sentiment est encore plus marqué parmi les jeunes moins favorisés, avec un niveau d'étude moyen ou faible, sans emploi et très marqué chez les 25-29 ans qui n'ont pas pu s'insérer professionnellement. Seuls les jeunes cadres (49 %) y sont défavorables.

⁶ Van de Velde C., *Devenir Adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », Paris, 2008 <http://www.laviedesidees.fr/Devenir-adulte-en-Europe.html>

Déçus de la politique (page 30)

90 % des sondés n'ont pas ou plutôt pas confiance dans le monde politique qui leur semble corrompu malgré le pouvoir dont il dispose. Ce chiffre est important, par rapport au 50 % de 2014, même s'il s'agissait de l'ensemble de la population et pas seulement des jeunes⁷.

Un ordre du monde financier et inégalitaire auquel ils n'adhèrent pas (page 31)

Sur le plan socio-économique, les jeunes jugent très négativement la société dans laquelle ils évoluent :

- Ils la trouvent trop tournée vers l'argent et trop inégalitaire.
- Trop de valeurs ou dynamiques négatives y sont à l'œuvre.

	D'accord	Pas d'accord	Total
Aujourd'hui, l'argent tient une place trop importante dans notre société	95%	5%	100%
C'est la finance qui dirige le monde	95%	5%	100%
En Belgique, on est encore loin de l'égalité homme-femme	67%	33%	100%
Il y a de plus en plus d'inégalités en Belgique	83%	17%	100%
	Oui	Non	Total
Il y a trop de pauvres	94%	6%	100%
Il y a trop d'injustices	94%	6%	100%
Il y a trop de violence	92%	8%	100%
Il y a trop d'individualisme	88%	12%	100%
Il y a trop de riches	73%	27%	100%
Il y a trop d'assistés	62%	38%	100%

Une faible confiance dans les institutions (page 31)

Tant les institutions religieuses (0.47/3), l'indice de confiance le plus faible, que la politique (0.55), les médias (0.73), les syndicats (0.99), l'Europe (1.08), l'École (1.42) ou la police (1.44) n'inspirent pas confiance. Seules l'armée (1.60) et les organisations humanitaires (1.65) dépassent la moyenne.

“Les institutions et la politique, très peu pour moi, mais je veux bien m'engager pour un projet utile à la société !”

Des jeunes qui aspirent à s'engager (page 32)

Un taux d'engagement global n'a pas été envisagé. Au-delà de l'engagement réel, c'est plutôt l'intérêt pour l'une ou l'autre forme d'engagement qui a été envisagé.

Tant le domaine culturel, sportif, que les ONG ou les associations humanitaires suscitent **au moins 70 % d'engagement effectif ou potentiel**. 57% des sondés ne se disent pas intéressés par une organisation politique. Il est à noter que les Organisations de Jeunesse n'ont pas été évoquées.

T'es-tu déjà engagé dans...				
	une organisation politique ?	une ONG ou une association humanitaire ?	une association sportive ?	une association culturelle ?
Non et ça ne m'intéresse pas !	57%	21%	30%	19%
Non mais pourquoi pas ?	31%	53%	30%	44%
Oui j'ai déjà essayé et j'aime !	7%	19%	28%	30%
Oui mais ça ne m'intéresse plus.	5%	7%	12%	7%
Total	100%	100%	100%	100%

⁷ IWEPS, Baromètre social, 2014 [http://www.iweps.be/sites/default/files/barometre-social/Participation au vote.pdf](http://www.iweps.be/sites/default/files/barometre-social/Participation%20au%20vote.pdf)

“ Il en faut peu pour être heureux : vivre d’amitié, de musique et d’amour...”

2.6. La culture des jeunes

Ce qui rend heureux : l’amitié, la musique et l’amour (pages 34-35)

A la question, « Pourrais-tu être heureux sans ... ? », les jeunes ont placé l’amitié (90 %), la musique (89 %) et l’amour (88%) dans leur top 3. Ensuite, les hommes privilégient plutôt le sexe, le sport et l’alcool tandis que les femmes aiment davantage les livres, la contraception, le travail ou le téléphone portable...

Il existe aussi des différences, selon les tranches d’âge ou les niveaux d’étude, intéressantes à observer dans l’étude.

Les amis, ce soutien fondamental (page 35)

Une grosse majorité (82 %) dit avoir des amis sur qui compter. 11 % ont seulement "des potes" et 7 % n’en ont aucun.

2.7. Jeunesse et sentiment d’appartenance

Avant tout belges et citoyens du monde (page 37)

Le sentiment d’être belge l’emporte (37 %), avant celui d’appartenir au monde (32 %). 22 % seulement se sentent appartenir à une région ou à leur ville. Quant à l’Europe, elle est choisie par seulement 8 % des participants.

L’Europe, sans conviction (pages 37-38)

Ils sont 70 % à ne pas vouloir quitter l’UE et 68 % se sentent européens, même s’il ne s’agit pas de leur premier lien d’appartenance. S’ils aiment l’espace de mobilité et la richesse de la diversité que l’Europe représente, ils y voient aussi un gaspillage d’argent ou une bureaucratie inutile. 79 % d’entre eux ont un ou plusieurs amis dans un autre pays européen.

À distance des appartenances traditionnelles (page 38)

La religion, l’ethnicité, la nation restent des liens d’identification peu investis. La race humaine pour 21 %, les valeurs démocratiques de base ou la langue, pour une jeune sur 5.

Un jeune sur deux serait prêt à se battre pour son pays en cas de guerre. Il existe une ambivalence entre la volonté de protéger sa liberté et une forme de pacifisme dans la partie qualitative de l’enquête.

Pas de repli identitaire, sauf pour une minorité (page 39)

La montée du nationalisme en Europe est le plus souvent perçue comme négative. L’immigration est décrite comme une richesse qui nous enrichit. 15 % des jeunes la perçoivent comme une évolution positive. Néanmoins, ils sont 31 % à trouver que l’immigration n’est pas une source d’enrichissement culturel (ce dernier pourcentage est encore plus grand pour les ouvriers, les jeunes sans emploi ou avec un niveau d’étude faible.)

“ Belge et citoyen du monde, avant tout ”

2.8. Love and sex

De l'importance de l'amour et du couple (page 41)

Les relations amoureuses sont importantes (54 %), voire primordiales (21 %) tant pour les femmes que pour les hommes.

Le couple se définit sur le mode de l'engagement (44 %), du bonheur (35 %) et avant tout sur base du sentiment amoureux (64 %).

La fidélité largement valorisée (pages 41-42)

La fidélité est une valeur centrale pour 76 % des jeunes. Il est à noter qu'elle l'est plus encore pour les plus jeunes (80 % des 18-24 ans).

Le mariage n'a plus la cote (page 42)

65 % n'en voient pas l'utilité ou se disent que ce n'est pas pour eux.

Il reste un rêve pour 40 % des femmes et 30 % des hommes.

La famille, un projet teinté de pragmatisme (pages 42-43)

La famille classique (en couple avec enfants) est un projet pour 3 jeunes sur 4, mais pour 22 % d'entre eux, ça durera ce que ça durera.

Le fait d'avoir un CDI permet de mieux se projeter dans un couple avec enfants, que ceux qui sont en CDD ou sans emploi.

Le divorce est perçu comme parfois nécessaire (67 %) ou comme un mal moderne (33 %).

Une sexualité libérée, avec des différences de genre (pages 43-44)

La sexualité n'est plus forcément envisagée en lien avec le couple et le sentiment amoureux pour une majorité des jeunes. 60 % envisage « un plan cul sans prise de tête ». Un jeune sur cinq, par contre, dit que c'est « impossible le premier soir ». Cette impossibilité monte à 36 % pour les femmes.

Du côté des pratiques sexuelles, la jeunesse francophone apparaît comme ayant pratiqué ou étant ouverte à certaines expériences (masturbation, amour dans un lieu public, sex toys, etc.), même s'il est à noter que certaines pratiques sont envisageables pour eux sans qu'ils les aient réellement testées.

Enfin, le SM ou l'échangisme sont peu pratiqués, même si l'amour à plusieurs reste un fantasme pour un jeune sur trois.

Le porno, largement accessible, est accepté (seuls 14 % le trouve dégoûtant), mais il relève de l'intime (46 %), du hasard (11%) ou du « pour rigoler » (11%).

Il est à noter que sur ce dernier point, comme sur l'ensemble des pratiques sexuelles, les intérêts sont contrastés entre les hommes et les femmes.

“ Idéalement en couple, amoureux et fidèle, plus tard avec des enfants, mais on verra si ça dure...”

“ Une sexualité libérée et décomplexée.”